

Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2002)
Heft: 78

Nachruf: Borrowed light : en mémoire de Mark Randall Osborn (1969-2002)
Autor: Heilgendorff, Simone

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BORROWED LIGHT

En mémoire de Mark Randall Osborn (1969-2002)

Il n'y a que quelques mois que le compositeur Mark Randall Osborn et sa femme Julie, mezzo-soprano, s'étaient installés à Berlin-Kreuzberg. La qualité de vie de ce quartier urbain, qualité qu'ils n'avaient pas encore connue jusque-là, devait être le signe d'un nouveau départ ; la mort brutale de Mark l'a rendu impossible.

Tous deux sont natifs du Sud de la Californie. Mark Randall Osborn étudia la composition dans sa ville natale, San Diego, jusqu'au titre de *Doctor of Music* (DMA) de l'Université de Californie, puis au California Institute of the Arts, établissement encore plus progressiste, implanté dans le voisinage, mais loin de l'agitation des villes, dans le désert montagneux du Sud de l'État. Ses professeurs les plus illustres furent Roger Reynolds et Brian Ferneyhough.

Jusque dans ses derniers morceaux, comme *Four Views Coming and Going* (2001) pour quatuor à cordes, la musique de Mark Randall Osborn est dominée par un langage original, allégée sans être pauvre ni disparate, et qui paraît proche, à première vue, de la *new complexity*. Elle a quelque chose d'intouchable, ce qui rend plus difficile l'appréhension immédiate de son monde sonore, comme si l'auteur évitait (inconsciemment, peut-être) la transparence de l'intuition et de l'émotion, même en ce qui concerne les formes fermées. Les pièces d'Osborn se fondent toutes sur des modèles extrêmement raffinés et de structure originale, qu'il élabore en général à l'aide de logiciels. Ses esquisses abondantes donnent quelques indications sur ces procédés de composition souvent longs et complexes. Osborn était d'ailleurs tout disposé à les expliquer en détail. Cependant, sa motivation profonde restait à mes yeux d'ordre émotionnel : il y avait en lui à la fois le besoin très personnel de s'exprimer par les sons, de l'autre le goût de la confrontation stimulante avec la tradition encore récente de la musique « savante » de sa patrie, notamment la tradition « expérimentale » d'un John Cage et d'un Morton Feldman, dont il se considérait comme le successeur au sens le plus large. Avec sa musique, il se trouvait encore en chemin vers une synthèse future, qui associerait la réflexion intellectuelle la plus poussée à un sens de la musique entendue chez lui comme canal de l'expression immédiate, libérée des conventions traditionnelles.

« Une de mes principales intentions musicales est de déstabiliser les possibilités logiques pour aboutir à un sens plus fluide du temps et des liaisons musicales. Cela n'implique pourtant pas que je nie le



rationalisme, mais que j'y recoure dans un dialogue plus ouvert, où les chemins de l'expérience soient moins enracinés dans la convention. Mes œuvres semblent procéder plus d'un corps réticulé de liaisons interrompues que de l'expérience esthétique d'un temps déterministe orienté. » Ainsi s'exprime Mark Randall Osborn sur le site Web (www.randallosborn.com) qu'il avait conçu lui-même, mais sans l'achever, et qui a été ouvert à titre posthume ; on y trouvera d'autres informations sur sa vie et son œuvre.

Avec une grande ouverture d'esprit vis-à-vis des surprises, un explorateur courageux cherchait donc des régions sonores et des valeurs d'expression qui n'avaient pas encore été composées et qui pourraient enrichir et élargir l'expérience humaine. Dans la ligne de son projet, Mark Randall Osborn nouait ces derniers temps des contacts avec des vidéastes, avec lesquels il prévoyait des projets communs et dont il apprenait les techniques. Sa dernière œuvre – malheureusement inachevée – est *Borrowed Light* pour trio à cordes, huit instruments et vidéo. Elle a été créée à fin novembre par l'Ensemble Recherche, dans le cadre initialement prévu, les Journées de musique contemporaine de Bludenz (Autriche), mais sous forme de fragment concertant, sans vidéo.

Mark Randall Osborn avait reçu des commandes récentes de l'Ensemble Modern, du festival Eclat (Stuttgart), de la Biennale de musique de Berlin et des *Tage Neuer Kammermusik* de Braunschweig. Les dernières distinctions reçues sont le *Kranichsteiner Musikpreis* (2000), une bourse d'une année de l'Académie *Schloss Solitude* (2000-2001) et une bourse de travail de la fondation Heinrich-Strobel (2001-2002).

À l'âge de 33 ans, Mark Randall Osborn a été renversé par une automobile, le 1^{er} octobre 2002, à Malibu (Californie), la ville natale de sa femme ; il est mort sur le coup. Cet accident terrible est incompréhensible. Ses proches pleurent un ami sensible et d'une haute intelligence. Sa mort soudaine laisse en friche d'innombrables projets et des chances de développement. Nous ne connaissons malheureusement jamais la musique qu'il nous réservait encore. Son œuvre déjà considérable (éditée jusqu'ici à domicile) mérite plus d'attention qu'elle n'en a reçu pour le moment. Outre le quatuor à cordes déjà cité, mentionnons les compositions suivantes : *Sleep, In the Shape of my Body* (pour cinq instruments, 1995), *The Fluid Pronoun* (pour ensemble mixte, 1999) et *Vinculum Substantiale* (pour orchestre, 2000). *Borrowed Light*, titre de sa dernière œuvre (inachevée, désormais), doit être compris comme une référence à l'architecture, où il désigne les fenêtres intérieures d'un bâtiment, celles qui permettent d'en saisir l'agencement et les détours. Le titre évoque donc la transparence d'espaces intérieurs et ouvre de vastes associations d'idées. *Borrowed Light* (« lumière empruntée ») pourrait être la devise véritable de la musique d'Osborn, surtout maintenant qu'il n'est plus. SIMONE HEILGENDORFF